

# KARLHEINZ STOCKHAUSEN

OPÉRA NATIONAL DE PARIS / BASTILLE – AMPHITHÉÂTRE

14 ET 15 NOVEMBRE 2008

MC93 BOBIGNY

13 ET 14 DÉCEMBRE 2008



# Karlheinz Stockhausen

## Sommaire

<i>Gesang der Jünglinge</i> (Chant des adolescents)	p.6
<i>Licht</i> (Lumière)	p.8
<i>Klang</i> (Son)	p.12
Biographies des interprètes	p.15



Président : Pierre Richard  
Directeur général : Alain Crombecque  
156, rue de Rivoli – 75001 Paris  
www.festival-automne.com

Dans le cadre de la saison France –  
Nordrhein-Westfalen 2008 / 2009  
Avec le soutien du Land de Rhénanie  
du Nord-Westphalie



Manifestation présentée dans le cadre  
de la Saison culturelle européenne en  
France (1<sup>er</sup> juillet – 31 décembre 2008)

Fondation *sacem*  
PIERRE BERGÉ  
YVES SAINT LAURENT



France Musique, France Culture et Mezzo  
sont partenaires du Festival d'Automne  
à Paris

**Opéra national de Paris**  
**Bastille – Amphithéâtre**  
**14 et 15 novembre 2008**

***Gesang der Jünglinge***  
(Chant des adolescents)  
pour sons électroniques et concrets  
1955 – 1956

***Glanz* (Éclat)**  
Dixième heure du cycle ***Klang* (Son)**  
pour sept instrumentistes  
2006 – 2007

Pause

***Orchester-Finalisten***  
(Finalistes de concours d'orchestre)  
Scène 2 de ***Mittwoch aus Licht***  
(Mercredi de Lumière)  
pour treize solistes et sons  
électroniques  
1995 – 1996

**Ensemble AskolSchoenberg**  
Renee Jonker, projection du son  
Jan Panis, régie du son  
Maarten Warmendam, lumières

Coréalisation Opéra national de Paris ;  
Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de la Sacem  
et de la Fondation  
Pierre Bergé – Yves Saint Laurent



Direction Gerard Mortier

Directeur : Gerard Mortier  
120, rue de Lyon  
75012 Paris  
www.operadeparis.fr

**MC93 Bobigny**  
**Salle Oleg Efremov**  
**13 et 14 décembre 2008**

***Donnerstags-Gruss (Michaels-Gruss)***  
*Salut du Jeudi (Salut de Michel)*  
1978

***Michaels Reise um die Erde***  
(Le Voyage de Michel  
autour de la terre)  
Acte 2 de ***Donnerstag aus Licht***  
(Jeudi de Lumière) 1977 – 1978

**Marco Blaauw**, trompette (Michel)  
**Nicola Jürgensen**, cor de basset (Ève)  
**Carl Rosman, Fie Schouten**,  
clarinette et cor de basset  
(le couple d'hirondelles)

**musikFabrik**  
**Peter Rundel**, direction

**Carlus Padrissa (La Fura dels Baus)**,  
conception et mise en scène  
**Roland Olbeter**, conception  
et décors  
**Franc Aleu (Urano)**, conception  
et vidéo

Valentina Carrasco, chorégraphie  
et assistante à la mise en scène  
Paul Jeukendrup, régie son  
Frank Sobotta, lumières  
Chu Uroz, costumes  
Thomas Ulrich, dramaturgie

Production Wiener Taschenoper,  
en collaboration avec  
Wiener Festwochen  
Coproduction, KölnMusik,  
musikFabrik et Europäisches Zentrum  
der Künste Hellerau

Coréalisation MC93 Bobigny ;  
Festival d'Automne à Paris



Directeur : Patrick Sommier  
1, boulevard Lénine  
93000 Bobigny  
www.mc93.com



## Oublier la terre

Texte de Laurent Feneyrou

« Parfois, la musique vibre au-dessus des nuages, et nous ne parvenons plus à entendre son écho. Très rarement, elle est vraiment infinie ; elle nous fait alors oublier la Terre. Les grands maîtres sentent qu'ils ont encore une dernière chose à dire, et que la vie touche à son terme. Mais leur musique se tient en retrait, comme un legs à l'humanité. Avec reconnaissance, nous devons préserver ce précieux joyau et nous efforcer, dans l'esprit du musicien, de cultiver de plus en plus profondément son œuvre et de la laisser dignement naître à nouveau ».

Dans une nouvelle écrite le 20 août 1948, et récemment retrouvée, « C'était comme un appel », Karlheinz Stockhausen décrivait ainsi le destin de l'œuvre musicale. Les mots étaient ceux qu'un organiste imaginaire de la cathédrale d'Altenberg, où Stockhausen avait lui-même grandi, adressait à un jeune homme du nom de Micha, après avoir accompagné un chœur dans des œuvres de Bach. C'était presque deux ans avant les *Chöre für Doris* (*Chœurs pour Doris*), 1950, première œuvre numérotée, n°1/11, onzième partition en amont de l'opus 1 véritable, *Kontra-Punkte* (*Contre-Points*), 1952 – 1953. Stockhausen lisait alors Hermann Hesse, et notamment *Le Jeu des perles de verre*, dont le personnage central, Josef Knecht, partageait avec lui l'idée d'une humanité musicienne, soucieuse de « concevoir et former le monde musicalement ». Le titre de sa nouvelle introduisait en outre un mot que Stockhausen ne cessa d'utiliser, l'appel, *Ruf*, intimement lié à l'écoute. Nous écoutons parce que nous appartenons à cet appel, musical, spirituel, sinon cosmique, qui nous est lancé – bien plus tard, une analyse de *In Freundschaft* (*En toute amitié*), 1977 – 1978 s'intitulera d'ailleurs « L'art d'écouter ».

La radicalité de l'engagement de Stockhausen se mesure à l'aune de cet appel et de cette écoute, qui influenceront sur la conduite musicale. « Ce que j'accomplis ne vient pas de moi », énoncent souvent ses textes, lettres ou entretiens, fondant ainsi l'équivalence entre l'acte de composer et une transcendance à laquelle fait écho la constante recherche d'Unité. « L'ordre sonore signifie donc une subordination des divers sons à un principe unitaire représenté et une absence de contradiction entre l'ordre au niveau particulier et celui au niveau général ». Tout, dans la trajectoire de Stockhausen, en témoigne, de la composition à la théorie, multipliant les innovations conceptuelles : la musique pointilliste, où chaque point doit être le centre d'une « galaxie de sons » ; la composition par groupes ; les traitements électroniques ; « l'unité du temps musical », selon le titre d'un article de 1961 ; la *Momentform*, où chaque moment se réfère à la totalité ; la formule, de *Mantra* (1970) ou de *Licht* (1977-2003) ; la spirale, symbole sonore dans *Licht* quand est impliquée l'idée de connaissance supérieure, et qui devient symbole graphique, dans les années 1990, pour illustrer le catalogue des œuvres...

Et si le monde est conçu musicalement, il conviendrait encore d'ajouter la scrupuleuse codification, compositionnelle donc, des gestes, des lumières et des costumes, qu'illustrent exemplairement les partitions éditées, et auquel un cercle d'interprètes privilégiés sut donner corps, évitant toute action non artistique ; la pédagogie, dans les universités, les écoles de musique, aux Cours d'été de Darmstadt ou à Kürten, comme transmission de cet « appel le plus élevé de l'humanité » ; et, bien au-delà, à l'échelle de la terre, la fraternité que Beethoven appelait jadis de ses vœux, car « chaque être humain porte en soi l'humanité tout entière ».

## Karlheinz Stockhausen au Festival d'Automne à Paris

**1973** Théâtre de la Ville (SMIP) :  
*Hymnen*, troisième région pour orchestre  
Direction Karlheinz Stockhausen

**1974** Palais des Congrès :  
*Inori*, Orchestre du Südwestfunk,  
Direction Karlheinz Stockhausen

**1976** Sainte-Chapelle : *Sirius*

**1988** Cycle Karlheinz Stockhausen  
Théâtre des Champs-Élysées :  
*Montag aus Licht*, direction Péter Eötvös  
Projection du son, Karlheinz Stockhausen  
Mise en scène, Graham Vick  
Production La Scala, Milan

Opéra-Comique : huit concerts  
Extraits de *Licht* : *Nasenflügelntanz*, *Schmetterlinge*, *Klavierstücke I-XI*, *XIV*, *Kontakte*, *In Freundschaft*, *Gesang der Jünglinge*, *Refrain*, *Hymnen*, *Eingang und Formel*, *Oberlippentanz*, *Xi*, *Zungenspitzentanz*, *Luzifers Traum*, *Kathinkas Gesang*, *Tele-Musik*, *Tierkreis*, *Susanis Echo*, *Mission und Himmel-fahrt*, *Mantra*, *Unsichtbare Chöre*, *Mondeva*, *Examen*, *Drachenkampf und Argument*, *Vision*, *Abschied*

Publication : *Karlheinz Stockhausen*  
Livre-programme,  
Éditions Contrechamps  
Festival d'Automne à Paris, Paris, 1988,  
127 pages

**1996** Opéra Bastille / Amphithéâtre :  
*Welt-Parlament*,  
scène 2 de *Mittwoch aus Licht*  
Chœur de la Radio de Stuttgart,  
Direction Rupert Huber  
Projection du son,  
Karlheinz Stockhausen

**1998** Cité de la Musique : *Momente*,  
Chœur de la Radio de Cologne,  
Ensemble Musikfabrik  
Direction Rupert Huber  
Projection du son,  
Karlheinz Stockhausen

## Autoportrait

Les réponses de Karlheinz Stockhausen au questionnaire de Proust furent publiées dans la *Frankfurter Allgemeine Zeitung* (18 juillet 1980), peu après la création, à Amsterdam, le 14 juin 1980, en version de concert, de *Festival*, extrait de l'Acte III de *Donnerstag aus Licht*.

*Quel est pour vous le plus grand malheur ?* La rébellion de Lucifer.

*Où souhaiteriez-vous vivre ?* Au Paradis.

*Quel est pour vous le bonheur accompli sur terre ?* Une œuvre musicale parfaite.

*Pour quelles fautes êtes-vous le plus indulgent ?* Les mortelles (« vénielles »).

*Vos héros préférés dans les romans ?* Heinrich d'Ofterdingen, Josef Knecht (1).

*Votre figure favorite dans l'histoire ?* Apollonios de Tyane (2).

*Vos héroïnes favorites dans la réalité ?* Mondeva, Recha Freier (3).

*Vos héroïnes favorites dans la poésie ?* Les sept princesses (Nizami) (4).

*Vos peintres favoris ?* Mathis Nithart, Ambrogio Lorenzetti, Paul Klee.

*Votre compositeur favori ?* Dieu le père.

*Quelles qualités appréciez-vous le plus chez un homme ?* « Organo pleno ».

*Quelles qualités appréciez-vous le plus chez une femme ?* « Tremoli con glissandi ».

*Votre vertu favorite ?* La musicalité.

*Votre occupation favorite ?* Composer.

*Celui que ou ce que vous auriez aimé être ?* Une explosion originelle.

*Le principal trait de votre caractère ?* En spirale.

*Qu'est-ce que vous appréciez le plus chez vos amis ?* La polyphonie.

*Votre plus grand défaut ?* Être toujours gravide.

*Votre rêve de bonheur ?* Une humanité musicale.

*Quel serait pour vous le plus grand malheur ?* Être abandonné de Dieu.

*Ce que vous aimeriez être ?* Un compositeur galactique.

*Votre couleur favorite ?* Lundi : vert clair-argenté ; mardi : rouge géranium ;

mercredi : jaune clair ; jeudi : bleu ; vendredi : orange ; samedi : bleu glace-noir ; dimanche : or.

*Votre fleur favorite ?* Lotus et lys.

*Votre oiseau favori ?* Garuda (5).

*Votre écrivain favori ?* Hazrat Inayat Khan, Sri Aurobindo, Nizami.

*Votre poète préféré ?* Le poète inconnu de l'*Apocalypse de Baruch*, de l'*Ascension de Moïse*, du *Testament de Lévi* et du *Cantique des Cantiques*.

*Vos héros dans la réalité ?* Mes fils Markus et Simon.

*Vos héroïnes dans l'histoire ?* Ève, sainte Marie, sainte Cécile.

*Vos noms favoris ?* Sirisusu, Huma.

*Ce que vous détestez le plus ?* La musac (6).

*Quelles figures historiques méprisez-vous le plus ?* Satan, Caligastia.

*Quel exploit militaire admirez-vous le plus ?* La victoire de Michel et Gabriel.

*Quelle réforme admirez-vous le plus ?* La réforme du Christ-Michel.

*Quel don naturel aimeriez-vous avoir ?* La santé éternelle.

*Comment aimeriez-vous mourir ?* Reconduit à l'immortalité par un ange génial de la mort.

*L'état présent de votre esprit ?* Juste avant une première : éveillé, tout en alerte : mission-suicide.

*Votre devise ?* Au matin : Dieu Tu es le Tout / les galaxies sont Tes membres / les soleils sont Tes cellules / les planètes sont Tes molécules et nous sommes Tes atomes / Emplis-nous de Ta lumière.

Le jour : avançons sans peur. Le soir : aimer n'est pas un péché.

Traduction de l'allemand, Laurent Feneyrou

(1) *Heinrich d'Ofterdingen* est le titre d'un roman inachevé de Novalis ; Josef Knecht est un personnage du roman *Le Jeu des perles de verre* de Hermann Hesse, que Stockhausen lit dès 1948.

(2) Apollonios de Tyane est un philosophe pythagoricien du I<sup>er</sup> siècle de notre ère dont Philostrate a écrit la vie.

(3) La poétesse Recha Freier (1892-1984) fonda l'association *Kinder- und Jugend-Alijah* qui, dans l'Allemagne hitlérienne, sauva de la mort 22.000 enfants juifs, qu'elle envoya en Palestine, avant la création de l'Etat d'Israël. La section « Enfance » de *Donnerstag aus Licht*, qu'elle commanda à Stockhausen, lui est dédiée.

(4) Nizami (1141-1209), poète et écrivain persan, auteur des *Sept Idoles*, sept histoires merveilleuses dites par sept favorites du roi sassanide Bahram Gur.

(5) Garuda est un oiseau fabuleux de la mythologie indienne, conducteur du char de Sûrya, véhicule de Vishnu.

(6) Musac désigne la musique commerciale diffusée dans les lieux publics.

# Gesang der Jünglinge

(Chant des adolescents)

1955–1956

Musique électronique

Durée : 13' environ

Éditeur : Stockhausen Verlag

Création : Cologne, série de concerts

*Musik der Zeit*, 30 mai 1956

Texte de Philippe Albèra

Programme Contrechamps, Genève, 2002

Le *Gesang der Jünglinge* est né d'un projet ambitieux : celui d'une messe électronique que Stockhausen avait souhaité créer dans la cathédrale de Cologne. Le refus du bureau de l'archevêque obligea le compositeur à réorienter son idée vers un motet électronique, qu'il songeait tout de même à intégrer au rituel catholique. C'est semble-t-il en entendant, à la fin de la messe, juste avant la prière, le prêtre réciter le « Cantique des trois jeunes gens dans la fournaise », chant de louange de trois adolescents devenus insensibles aux flammes grâce à l'intervention de l'ange de Dieu, que Stockhausen eut l'idée de sa pièce.

Son travail fut double : une recherche phonétique à partir de l'enregistrement d'une voix d'enfant qui chante des passages du cantique ; et la combinaison des sons électroniques et de la voix en un même continuum. Sons concrets et sons électroniques se mêlent, créant une texture complexe, qui demanda un temps gigantesque de réalisation au compositeur (les moyens de l'époque étaient très artisanaux). Stockhausen y expérimenta aussi des mouvements de rotation entre les cinq haut-parleurs requis, jouant de la dialectique entre sons mobiles et sons fixes. Il s'agissait, dans cette phase de conquête d'un nouveau monde sonore, de dépasser les limites de la voix humaine comme celles des structures sonores propres aux instruments traditionnels.

Texte de Karlheinz Stockhausen

Programme pour la création de l'œuvre en concert, le 30 mai 1956

L'idée de départ de la composition électronique *Gesang der Jünglinge* était de concilier des sons chantés avec des sons électroniques : il fallait pouvoir les entendre aussi rapides, longs, forts et doux, aussi denses et étroitement entrelacés, dans des intervalles aussi petits et grands, et dans des différences de timbres aussi nuancées que l'imagination le souhaitait, et libérés des limites physiques de quelque chanteur que ce soit. De sorte qu'il fallait aussi composer des sonorités électroniques beaucoup plus différenciées que celles que l'on avait composées jusqu'à présent, car un phonème chanté représente sans doute ce qu'il y a de plus complexe dans la structure du son – à l'intérieur même de l'échelle qui s'étend des voyelles (sons) jusqu'aux consonnes (bruits) –, et que par conséquent une fusion de tous les timbres utilisés dans une famille de sonorités n'est vécue comme telle que si les sons chantés peuvent apparaître comme des sonorités électroniques, et inversement. À des moments déterminés de la composition, les sonorités chantées sont devenues parole compréhensible ; ailleurs, elles restent de pures valeurs sonores ; et entre ces extrêmes, il y a toutes sortes de degrés d'intelligibilité de la parole. Des syllabes et des mots isolés sont extra-

its du « Cantique des trois jeunes gens dans la fournaise » (troisième chapitre du *Livre de Daniel*). Chaque fois que le signe sonore de la musique

devient momentanément langage, c'est pour louer Dieu.

Mais à une expérience aussi nouvelle en matière de langage musical s'ajoute quelque chose de tout aussi essentiel : dans cette composition, la direction et le mouvement des sonorités dans l'espace sont organisés pour la première fois par le musicien et deviennent perceptibles comme dimension nouvelle de l'expérience musicale. *Gesang der Jünglinge* est en effet composé pour cinq groupes de haut-parleurs, qui doivent être disposés autour des auditeurs dans l'espace. De quel côté, par combien de haut-parleurs à la fois les sonorités et les groupes de sonorités sont émis dans l'espace, s'ils le sont dans un mouvement giratoire vers la gauche ou la droite, en partie figés et en partie mobiles, tout cela devient déterminant pour cette œuvre.

Dans la systématisation de l'échelle des éléments du son (autrement dit, dans la classification des sonorités au sein de familles sonores synthétiques), des méthodes empruntées à l'analyse phonétique ont été utilisées (voyelles – sons sinusoidaux ; consonnes – bandes de bruit ; consonnes plosives – impulsions ; formes mixtes extrêmement variées).

Traduction de l'allemand, d'après Carlo Russi, François Deppe et Marlies Fassey

## Extrait d'une intervention de Karlheinz Stockhausen aux Cours d'été de Darmstadt, 1957

Le « Cantique des trois jeunes gens », suite d'acclamations du troisième chapitre apocryphe du *Livre de Daniel*, est plus ou moins universellement connu. [Outre le mot *strahlen* (rayonner, irradier, resplendir ou briller) et des syllabes artificielles résultant des opérations de permutation sur les lettres d'autres vocables], la composition *Gesang der Jünglinge* est basée sur la version allemande récitée à la fin de la messe catholique (il y a plusieurs traductions en usage du même texte latin, et j'ai sélectionné syllabes et voyelles dans chacune d'elles, selon les besoins). Voici les versets [3, 57-73] qui sont utilisés comme matériau verbal :

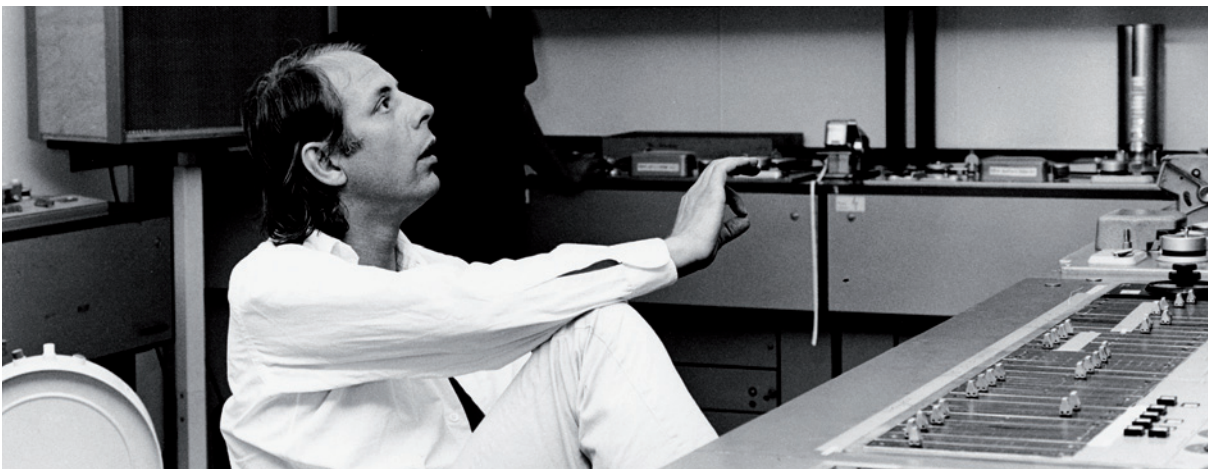
Vous toutes, œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur : Chantez-le, exaltez-le éternellement !  
Anges du Seigneur, bénissez le Seigneur : Chantez-le, exaltez-le éternellement !  
Ô cieus, bénissez le Seigneur : Chantez-le, exaltez-le éternellement !  
Ô vous, toutes les eaux au-dessus du ciel, bénissez le Seigneur : Chantez-le, exaltez-le éternellement !  
Ô vous, toutes les puissances, bénissez le Seigneur : Chantez-le, exaltez-le éternellement !  
Ô vous, soleil et lune, bénissez le Seigneur : Chantez-le, exaltez-le éternellement !  
Ô vous, astres du ciel, bénissez le Seigneur : Chantez-le, exaltez-le éternellement !  
Ô vous toutes, pluies et rosées, bénissez le Seigneur : Chantez-le, exaltez-le éternellement !  
Ô vous tous, vents, bénissez le Seigneur : Chantez-le, exaltez-le éternellement !  
Ô vous, feu et ardeur, bénissez le Seigneur : Chantez-le, exaltez-le éternellement !  
Ô vous, froideur et ardeur, bénissez le Seigneur : Chantez-le, exaltez-le éternellement !  
Ô vous, rosées et giboulées, bénissez le Seigneur : Chantez-le, exaltez-le éternellement !  
Ô vous, gel et froidure, bénissez le Seigneur : Chantez-le, exaltez-le éternellement !  
Ô vous, glaces et neiges, bénissez le Seigneur : Chantez-le, exaltez-le éternellement !  
Ô vous, nuits et jours, bénissez le Seigneur : Chantez-le, exaltez-le éternellement !  
Ô vous, lumière et ténèbre, bénissez le Seigneur : Chantez-le, exaltez-le éternellement !  
Ô vous, éclairs et nuées, bénissez le Seigneur : Chantez-le, exaltez-le éternellement !

Il y a neuf versets de ce cantique, et les traductions utilisées contiennent onze autres versets. J'ai parfois utilisé « Exaltez-le » (*jubelt*) plutôt que « Bénissez le Seigneur » (*preiset*).

Le texte consiste avant tout en trois mots « Bénissez le Seigneur », continuellement répétés, et en leur lien avec une énumération de toutes sortes de choses. À l'évidence, cette énumération peut se poursuivre à l'infini ou peut s'interrompre après le premier verset, tout comme les versets et les mots peuvent être permutés sans que le sens fondamental en soit altéré : « Vous toutes, œuvres ».

De sorte que le texte s'intègre particulièrement bien à un ordre structurel purement musical (et particulièrement à un ordre sériel de permutation), sans égard pour la forme littéraire, pour son message ou pour quoi que ce soit d'autre. [...] L'attention est dirigée vers le spirituel – le langage devient rituel.

Traduction de l'allemand, Laurent Feneyrou



Karlheinz Stockhausen au Studio de musique électronique de la WDR, Cologne, juin 1971. Photo © Werner Scholz / Stockhausen – Stiftung für Musik

## **Licht, Die 7 Tage der Woche (Lumière, Les 7 Jours de la semaine) 1977–2003**

### **Donnerstag aus Licht (Jeudi de Lumière), 1978–1980**

#### **Salut de Jeudi (Salut de Michel)**

Acte I : Jeunesse de Michel : Enfance, Lunève, Examen

#### **Acte II : Voyage de Michel autour de la terre**

Acte III : Retour de Michel : Festival, Vision, Adieu de Jeudi

### **Samstag aus Licht (Samedi de Lumière), 1981–1983**

#### **Salut de Samedi (Salut de Lucifer)**

Scène 1 : Rêve de Lucifer ou *Klavierstück XIII*

Scène 2 : Chant de Kathinka (ou *Requiem* de Lucifer)

Scène 3 : Danse de Lucifer

Scène 4 : Adieu de Lucifer

### **Montag aus Licht (Lundi de Lumière), 1984–1988**

#### **Salut de Lundi (Salut d'Ève)**

Acte I : Premier enfantement d'Ève : Dans l'espoir, Les nains, Airs de la naissance, Cri des garçons, Colère de Lucifer, Les grands pleurs

Acte II : Second enfantement d'Ève : Procession de jeunes filles, Fertilisation avec Pièce pour piano, Nouvelle naissance, Chant d'Ève

Acte III : Magie d'Ève : Message, Le preneur d'enfants, Enlèvement

Adieu de Lundi (Adieu d'Ève)

### **Dienstag aus Licht (Mardi de Lumière), 1977/1987–1991**

#### **Salut de Mardi**

Acte I : Le Cours des ans de Mardi

Acte II : Invasion – Explosion avec adieu : Défense aérienne I, Invasion I, Défense aérienne II, Invasion II, Blessure, Pietà, Invasion III, Explosion, Au-delà, Synthi-Fou, Adieu de Mardi

### **Freitag aus Licht (Vendredi de Lumière), 1991–1994**

#### **Salut de Vendredi**

Tentation de Vendredi (Acte I) : Scènes de son 1–7 et Scènes réelles 1–5

Tentation de Vendredi (Acte II) : Scènes de son 8–12 et Scènes réelles 6–10

Adieu de Vendredi

### **Mittwoch aus Licht (Mercredi de Lumière), 1995–1997**

#### **Salut de Mercredi (Salut de l'Europe)**

Scène 1 : Parlement du monde

#### **Scène 2 : Finalistes de concours d'orchestre**

Scène 3 : Quatuor à cordes avec hélicoptères

Scène 4 : Michelion : Présidence, Lucichameau, Opérateur

Adieu de Mercredi

### **Sonntag aus Licht (Dimanche de Lumière), 1998–2003**

Scène 1 : Lumières – Eaux (Salut de dimanche)

Scène 2 : Processions d'ange

Scène 3 : Lumière – Images

Scène 4 : Senteurs – Signes

Scène 5 : Temps hauts [*Hoch-Zeiten*, jeu de mot sur *Hochzeit*, mariage, noce]

Adieu de Dimanche

Cycle des sept jours de la semaine, *Licht* est un théâtre liturgique en sept opéras, un rituel total, une somme symbolique, une cérémonie, rigoureusement ordonnée, de sons, de mots, de gestes et de couleurs. L'opéra, selon Stockhausen, ne saurait traiter que de questions éternelles, mais « projetées dans le futur », et non dans quelque crépuscule des dieux.

Trois principes, immortels, trois incarnations spirituelles traversent *Licht*. Stockhausen les confie respectivement à la trompette, à la clarinette (ou au cor de basset) et au trombone, mais aussi au ténor, à la soprano et à la basse, voire à des danseurs. Solistes ou ensembles, instrumentaux, vocaux ou chorégraphiques, en sont des émanations.

Michel, l'archange guerrier terrassant le dragon, dont Thot, Hermès, saint Georges ou Siegfried sont des déclinaisons, règne sur une galaxie autour d'un feu central, Sirius: la musique y atteint la forme la plus élevée des vibrations. Médiatrice, Ève oscille entre la figure maternelle et la femme séductrice, entre Marie, mère du Christ, et Aphrodite, Vénus ou Lilith.

Idéaliste, précis, fier, insensible aux promesses de réincarnation, Lucifer, l'ange déchu, frère de Michel, se chargeait autrefois, dans la cosmologie de Stockhausen, de la création de l'univers. La décision de l'administration centrale de choisir son monde comme siège d'une expérience provoque sa rébellion. Dirigée par Ève, alors généticienne, cette expérience, la création d'esprits à partir de la matière, traduira le destin de notre espèce.

Dès lors, la semaine se découpe globalement ainsi: lundi est le jour d'Ève; mardi, celui du conflit entre Michel et Lucifer; mercredi, celui de l'harmonie; jeudi, celui de Michel; vendredi, celui de la tentation d'Ève par Lucifer; samedi, celui de Lucifer; dimanche scelle l'union mystique d'Ève et de Michel.



Le 26 mai 1977, Stockhausen esquisse, en regard des trois personnages, l'idée d'une formule triple, qui deviendra une « superformule », commencée à Kyoto et achevée en avril 1978, et qui régira tout le cycle, conçu à l'image d'un système cosmique : treize sons, divisés en cinq membres (3/2/4/1/3) pour Michel, avec des quartes et une quinte caractéristiques de sonneries de trompette ; douze, divisés en sept membres (2/1/3/1/1/2/2) pour Ève, qui partage secondes et tierces avec les deux autres principes ; onze, divisés en six membres (1/3/2/1/3/1) pour Lucifer, incluant le triton, *diabolus in musica* du temps jadis.

Cette idée de formule remonte à 1970, à *Mantra*, et réalise la fusion entre un principe mélodique, des sons principaux, polarisant le discours, et des transformations singulières, étrangères au développement ou à la variation du classicisme. Comme l'écrit le musicologue François Decarsin : « L'organisation musicale de chaque journée s'appuie sur un membre vertical unique, quand le parcours scénique est centré sur les intervalles types de chaque fragment horizontal ». Une formule possède un profil propre (hauteurs, relations horizontales et verticales entre les intervalles, liaisons, silences, durées...), qui devient celui de ses énoncés. Et cette formule, organique, se dilate dans l'espace, élargissant ses intervalles, et dans le temps, par des expansions et des accroissements proportionnels de ses durées. Rien ne peut donc y être modifié sans altérer la logique du tout.

L.F.

## Mittwoch aus Licht

(Mercredi de Lumière)

1995-1997

*Mittwochs Gruss – Europa Gruss* (Salut de Mercredi – Salut de l'Europe)

Scène 1 : *Welt-Parlament* (Parlement du monde)

Scène 2 : *Orchester-Finalisten* (Finalistes de concours d'orchestre)

Scène 3 : *Helikopter Streichquartett* (Quatuor à cordes avec hélicoptères)

Scène 4 : *Michaelion : Präsidium – Luzikamel – Operator*

(Michaelion : Présidence, Lucichameau, Opérateur)

*Mittwochs Abschied* (Adieu de Mercredi)

Opéra pour neuf instrumentistes, chœur avec chef chantant, orchestre, danseurs-mimes et électronique, *Mittwoch aus Licht*, sous le signe de l'Europe, est l'œuvre de l'air et du jaune clair, le jour de Mercure, de la communication, de la coopération, de l'amour (*Parlement du monde*), de la compétition, puis de la concordance, dans le *tutti* conclusif des *Finalistes de concours d'orchestre*, de la retransmission unissant les quatre membres du quatuor à cordes embarqués à bord de quatre hélicoptères, et de *Michaelion*, centrale galactique pour les délégués de l'univers. Les trois principes de *Licht*, Michel, Ève et Lucifer, vivent ici en harmonie.

Annoncé à Bonn (2000) et à Berne (2003), *Mittwoch aus Licht* n'a pas encore été créé sur scène dans son intégralité.

L.F.

### Orchester-Finalisten

(Finalistes de concours d'orchestre)

Scène 2 de *Mittwoch aus Licht*

(Mercredi de Lumière)

Composition : 1995-1996

pour orchestre et électronique

Effectif : hautbois, violoncelle, clarinette, basson, violon, tuba, flûte, trombone, alto, trompette, contrebasse, cor, percussion

Création : Amsterdam, Holland Festival, 14 juin 1996, Asko Ensemble, Karlheinz Stockhausen (direction musicale et projection du son)

Commande du Holland Festival

Dédié à tous les futurs finalistes de concours d'orchestre

Éditeur : Stockhausen Verlag

Durée : 46'

#### Texte de Karlheinz Stockhausen, 1996

La composition *Orchester-Finalisten* représente des musiciens d'orchestre sous les traits de finalistes, tels qu'ils jouent en public lors des concours de musique. Alors que dans le répertoire

d'orchestre habituel, les musiciens jouent ensemble et n'ont que de rares et courts solos, la partition de *Orchester-Finalisten* consiste essentiellement en solos, avec quelques accords en *tutti* et un *tutti* final. En deux tours, respectivement de treize et douze musiciens, les solos sont joués par des instrumentistes différents. De sorte que les auditeurs peuvent comparer et apprendre à mieux connaître ces solos. Le percussionniste est le même lors des deux tours.

De nos jours, nombre de musiciens d'orchestre aspirent à jouer en soliste, sans risquer pour autant une carrière de soliste. C'est pourquoi j'espère aussi attirer la sympathie des musiciens d'orchestre. Ceux-ci s'intéresseront sans doute à l'idée de tenir des rôles de finalistes de concours d'orchestre, où ils feront ainsi montre de leur musicalité, de leurs capacités et d'un nouveau style d'interprétation, incluant le jeu de mémoire, des mouvements personnels et une *aura* singulière.

Dans la scène 2 de *Mittwoch aus Licht*, les treize finalistes du concours d'orchestre ne jouent qu'un tour, immédiatement après *Welt-Parlament* (*Parlement du monde*), pour chœur a cappella.

En concert, les onze solos pour hautbois, violoncelle, clarinette, basson, violon, tuba, flûte, trombone, alto, trompette et contrebasse, peuvent être joués individuellement ou en groupes – avec ou sans bande magnétique. Onze

partitions individuelles ont été publiées dans ce but.

Traduction de l'allemand, Laurent Feneyrou

Karlheinz Stockhausen, formule de *Licht*, 1977 © Stockhausen Verlag

## Donnerstag aus Licht (Jeudi de Lumière) 1977–1980

**Donnerstags-Gruss** (Salut de Jeudi) / Acte I : *Michaels Jugend : Kindheit, Mondeva, Examen* (Jeunesse de Michel : Enfance, Lunève, Examen) / **Acte II : Michaels Reise um die Erde** (Voyage de Michel autour de la terre) / **Acte III : Michaels Heimkehr** : (Retour de Michel) / *Festival, Vision* / *Donnerstag-Abschied* (Adieu de Jeudi)

Opéra pour quatorze solistes (trois voix, huit instrumentistes, trois danseurs), chœur, orchestre et bandes magnétiques, créé dans son intégralité le 5 avril 1981, au Teatro alla Scala de Milan, dans une mise en scène de Luca Ronconi (décors de Gae Aulenti), *Donnerstag aus Licht* repose sur un livret de Stockhausen et des extraits de *l'Ascension de Moïse*, de *l'Apocalypse de Baruch* et du *Testament de Lévi*.

C'est le jour de Michel, de Jupiter, à l'éclat de bleu (couleur fondamentale), de pourpre et de violet (couleurs secondaires), l'œuvre de l'autobiographie, où Stockhausen évoque son enfance, la pauvreté de sa famille, le destin de son père, mort à la guerre, et les souffrances de sa mère qui, dépressive, s'adresse à Michel : « Mon fils du ciel, reste toujours fidèle à la musique », avant d'être euthanasiée. Michel s'éprend d'une femme-oiseau, qu'il séduit avant qu'elle ne disparaisse, puis, chanteur, trompettiste et danseur, passe avec succès un examen d'admission au Conservatoire de musique.

Après un tour du monde (Acte II), l'Acte III représente l'Ascension du héros. Des chœurs célestes sont chantés en son honneur. Mais Lucifer interrompt les réjouissances, entraîne Michel dans un violent combat, et lance : « Michel, tu es un fou naïf », tout en quittant l'assemblée.

Pour cet Acte III, comme pour certains éléments de l'Acte I, Stockhausen a étudié la rébellion de Lucifer dans *The Urania Book*, ouvrage mystique et spiritualiste, compilation d'articles émanant de « personnalités surhumaines », qui résumerait l'histoire du cosmos jusqu'à la vie de Jésus.

L.F.

## Donnerstags-Gruss (Salut de Jeudi ou Salut de Michel)

Composition : 1978

Effectif : trois trompettes en si bémol, deux cors, deux trombones, tuba, piano (ou vibraphone) et trois percussionnistes

Éditeur : Stockhausen Verlag

Durée : 14'

### Texte de Karlheinz Stockhausen, 1982

La musique du *Salut de Michel* est identique à celle du *Salut de Jeudi* de l'opéra *Donnerstag aus Licht*. Lors de l'exécution de l'opéra, le *Salut de Jeudi* est joué à partir d'un balcon ou d'une tribune, dans l'entrée du théâtre ou dans le foyer, trente minutes environ avant le début de la représentation. Quand l'œuvre est donnée seule, extraite de cet opéra, elle a pour titre *Salut de Michel*, conformément au fait que Jeudi est le jour de Michel.

Le *Salut de Michel* est constitué de trois parties : *Salut de Michel I*, *Salut de Michel II*, *Salut de Michel III*. Il est possible de n'en exécuter qu'une ou deux. L'ensemble dure 14 minutes environ.

On peut jouer ce *Salut de Michel* dans une salle de concert ou en plein air, en toutes circonstances – comme, par exemple, lors de la création allemande de la version de concert, sous forme de fanfare, en ouverture du Congrès de l'Association des écoles de musique allemandes, le 24 avril 1981, dans la Grande Salle de l'« Eurogress » à Aix-la-Chapelle.

Traduction de l'allemand, Laurent Feneyrou

## Michaels Reise um die Erde (Le Voyage de Michel autour de la terre) Acte II de Donnerstag aus Licht

Composition : 1978

Effectif : trompette ; cor de basset ; deux clarinettes (cor de basset) ; 2 flûtes, 2 hautbois, clarinette basse, basson, contrebasson, 2 cors, 2 trompettes en si bémol, 2 trombones, tuba basse, 3 violons, 2 altos, 2 violoncelles, contrebasse, harpe, harmonium / piano, orgue électrique (ou synthétiseur), 3 percussionnistes / Création : Donaueschinger Musiktage, Markus Stockhausen (trompette), Suzanne Stephens (cor de basset), Ensemble Intercontemporain, Karlheinz Stockhausen (direction) / Commande du Südwestfunk (Baden-Baden) / Dédié « de tout cœur » à Markus Stockhausen

Éditeur : Stockhausen Verlag

Durée : 48'

Composé d'octobre 1977 à fin août 1978, avec la collaboration du trompettiste Markus Stockhausen, fils du compositeur, *Michaels Reise um die Erde* correspond à l'Acte II de *Donnerstag aus Licht* et se compose d'une scène divisée en neuf parties : *Entrée, Formule, Départ, Voyage* (avec sept stations), *Arrêt, Mission, Raillerie, Mise en croix, Ascension*. Les personnages sont Michel (trompette), Ève comme Jeune fille des étoiles (cor de basset), un couple d'hirondelles (deux clarinettes, la seconde jouant aussi du cor de basset) et des pingouins du Pôle Sud (orchestre). L. F.

### Texte de Karlheinz Stockhausen, 1989

Michel est l'une des trois figures principales de *Licht*. Son instrument est la trompette, les musiciens de l'ensemble autour de lui sont « le monde ». Tout autour du globe terrestre, en son Pôle Sud, sont assis des musiciens-pingouins. Michel apparaît en trompettiste – vêtu de bleu et portant le Signe de Michel. Il joue *Entrée* et *Formule*, fait ses adieux et monte dans le globe, qui commence à tourner vers l'Est. Le voyage, en sept stations, est marqué par l'ouverture de sept fenêtres (balcons) à chaque fois différentes ; Michel se penche alors au dehors et « s'entretient » avec les musiciens.

Deux clarinettes – un croisement clownesque d'une hirondelle et d'un pingouin – circulent à travers l'orchestre tout en jouant. Les six premières stations font voyager le personnage entre Cologne, New York, le Japon, Bali, l'Inde et l'Afrique centrale.

À la sixième station, Michel entend au loin un cor de basset. La musique s'arrête. Michel appelle en retour, reçoit une réponse et donne le départ pour la septième station, Jérusalem. La terre tourne alors en sens contraire.

À la fin de la septième station, il entend

à nouveau le cor de basset, arrête la terre, en descend, lance un appel qui reste sans réponse ; la contrebasse le console. L'appel retentit à nouveau, et approche. Ève apparaît en séduisante interprète au cor de basset. Elle joue avec lui, le charme et, l'entraînant dans une danse, disparaît avec lui.

Pendant ce temps, les deux clowns (clarinette et cor de basset) se glissent sur scène, raillent le couple principal, montent dans le globe, jouent sur un des balcons et se font attaquer et entraîner dans un conflit violent par les trombones.

On entend au lointain des sons longuement tenus de Michel et d'Ève, des sons qui finalement approchent, invisibles, et débouchent sur une mélodie descendante, forte complainte emplissant tout l'espace, alors que lentement s'éteint la lumière.

Dans l'obscurité, les mélodies de la trompette et du cor de basset évoluent calmement dans le ciel, accompagnées des gouttes de sons, de plus en plus claires, des autres instruments. Tous deux s'unissent en un trille subtilement entrelacé qui ralentit progressivement.

## **Klang, Die 24 Stunden des Tages (Son, Les 24 Heures de la journée) 2004–2007**

Seules vingt-et-une heures du Cycle *Klang* ont été achevées

Première heure : *Himmelfahrt (Ascension)*, 2004–2005, pour orgue ou synthétiseur, soprano et ténor

Deuxième heure : *Freude (Joie)*, 2005, pour deux harpes

Troisième heure : *Natürliche Dauern 1 – 24 (Durées naturelles 1 – 24)*, 2005–2006, pour piano

Quatrième heure : *Himmels-Tür (Porte du Ciel)*, 2005, pour percussion et jeune comédienne

Cinquième heure : *Harmonien (Harmonies)*, 2006, pour clarinette basse, flûte ou trompette

Sixième heure : *Schönheit (Beauté)*, 2006, pour clarinette basse, flûte et trompette

Septième heure : *Balance*, 2006–2007, pour clarinette basse, cor anglais et flûte

Huitième heure : *Glück (Bonheur)*, 2006–2007, pour basson, cor anglais, hautbois et synthétiseur

Neuvième heure : *Hoffnung (Espoir)*, 2006–2007, pour violoncelle, alto, violon

**Dixième heure : *Glanz (Éclat)*, 2006–2007, pour basson, alto, clarinette, trompette, trombone, hautbois et tuba**

Onzième heure : *Treue (Fidélité)*, 2006–2007, pour clarinette basse, cor de basset et clarinette en mib

Douzième heure : *Erwachen (Réveil)*, 2006–2007, pour violoncelle, trompette et saxophone soprano

Treizième heure : *Cosmic Pulses (Pulsations cosmiques)*, 2006–2007, musique électronique

Quatorzième heure : *Havona*, 2007, pour basse et dispositif électronique

Quinzième heure : *Orvonton*, 2007, pour baryton et dispositif électronique

Seizième heure : *Uversa*, 2007, pour cor de basset et dispositif électronique

Dix-septième heure : *Nebadon*, 2007, pour cor et dispositif électronique

Dix-huitième heure : *Jerusem*, 2007, pour ténor et dispositif électronique

Dix-neuvième heure : *Urantia*, 2007, pour soprano et dispositif électronique

Vingtième heure : *Edentia*, 2007, pour saxophone soprano et dispositif électronique

Vingt-et-unième heure : *Paradies (Paradis)*, 2007, pour flûte et dispositif électronique

Le 15 août 2003, dans le cadre des Cours d'été qu'il donne à Kürten, Karlheinz Stockhausen accorde à Marco Böhlant et Florian Zwissler un entretien, transcrit sous le titre « Le temps est dissous [aufgelöst] ». Stockhausen y déclare, à propos du cycle *Klang* : « J'ai dit que j'avais d'abord composé les constellations du ciel dans *Sternklang* (1971), musique pour un parc avec cinq groupes (21 chanteurs et instrumentistes), que j'avais ensuite composé l'année, avec ses douze mois et les douze "types humains" dans *Sirius* (1975–1977), musique électronique avec trompette, soprano, clarinette basse et basse, puis, pendant vingt-six ans, à partir de 1977, la semaine, avec ses sept jours, dans *Licht* ; et je veux maintenant composer le jour, avec *Klang*, les vingt-quatre heures de la journée [...] ».

« Je ne crois pas qu'il y ait une différence d'esprit essentielle entre le cycle de la semaine et le cycle de la journée. Je dois donc m'assurer que le cycle des vingt-quatre heures de la journée est tout aussi spirituel, et que chacune des heures renvoie à un monde supérieur. Cela me semble encore plus intéressant, parce que cela offre la possibilité de concevoir des espaces complètement différents. Les vingt-quatre heures ne doivent pas être représentées dans les vingt-quatre pièces d'un immeuble ou dans un musée, mais peuvent être exécutées simultanément dans différents lieux. Se concentrer sur le sens d'une heure donnée n'exclut pas de conserver les autres présentes à l'esprit. Et inversement : quand on se représente tout le cycle, alors la rotation de la terre sur elle-même apparaît comme une illusion, car elle dépend de l'endroit où l'on se trouve, à Tokyo ou ici, à Kürten, et si l'on voit la face ombrée ou la face ensoleillée de la terre. Néanmoins, on est toujours conscient que le soleil est partout ».

« En ce sens, la musique a une tâche particulièrement intéressante, celle de composer musicalement ce qui est toujours présent, mais qui ne peut être vécu qu'individuellement, selon les heures. Je viens juste de commencer et je ne veux pas encore m'exprimer beaucoup sur le sujet. Mais je sais ceci : autrefois, dans les monastères, on chantait et on récitait certaines prières à certaines heures. C'est une tradition importante, qui a été largement perdue. On sonnait l'Angelus, et les paysans se repéraient aux cloches de l'église qui sonnaient à des heures données, et ils savaient ainsi comment la journée se divisait ».

La concentration sur le son est ici déterminante. Stockhausen disait : « Dans *Licht*, j'ai davantage regardé ; dans *Klang*, davantage écouté ». Kathinka Pasveer soulignera que les heures sont composées comme une « Ascension », *Himmelfahrt* est d'ailleurs le titre de la première œuvre.

Stockhausen n'a laissé aucune esquisse pour les trois dernières heures. Le cycle se conclut donc sur cette Heure 21, *Paradis*, en une perfection numérique, un 3 x 7, comme jadis *Inori* (1973–1974), pour un ou deux solistes et orchestre, comptait 21 sections, dont la dernière était pareillement un adieu, une prière des mimes-danseurs, une ascension vers la blanche lumière.

## **Glanz (Éclat)** Dixième heure de *Klang*

Composition : 2006 – 2007

Effectif : basson, alto, clarinette, trompette, trombone, hautbois, tuba

Création : 19 juin 2008, Amsterdam, Holland Festival ; Ensemble Asko|Schoenberg

Commande : Ensemble Asko et Festival de Hollande

Éditeur : Stockhausen Verlag

Dédié à l'Ensemble Asko

Durée : 38'

*Glanz* représente la dixième heure de *Klang*. Conçue à l'origine comme un trio, au même titre que les Heures 6 à 12, l'œuvre devint, par l'ajout d'une trompette, d'un trombone, d'un hautbois et d'un tuba, un septuor, où l'accent porte néanmoins sur le trio initial, constitué par l'alto, le basson et la clarinette – pyramide qui architecture la scène et lui confère une lumière mystérieuse. La clarinette, plus particulièrement, tient un rôle de premier ordre. Stockhausen décida en outre de renoncer à l'électronique, à laquelle il avait d'abord songé, et à laquelle auront recours la plupart des œuvres ultérieures du cycle, à partir de *Cosmic Pulse* (Heure 13).

*Klang* repose sur une série de 25 hauteurs – (2 x 12) + 1. Une rupture majeure est introduite après la quatrième heure, *Himmels-Tür* (Porte du Ciel), pour percussion et jeune comédienne, avec la rétrogradation de la série de base, une rétrogradation qui irrigue les sept trios suivants, lesquels partageraient un caractère commun, celui de l'aube et du matin.

Dans une lettre d'avril 2007, Stockhausen écrivait : « Quand, un jour, j'aurai terminé les sept versions des trios, on découvrira ce que sont les caractéristiques de chaque heure. Je considère les relations entre les heures comme plus importantes que les contrastes. » Les titres de ces sept trios utilisent un vocabulaire « noble » (Beauté, Balance, Bonheur, Espoir, Éclat, Fidélité, Réveil) qui, selon Stockhausen, maintient ouverte la « Porte du Ciel » de la quatrième heure.

Un second moment de rupture dans le cycle se produira à la treizième heure, le nombre 13 signalant souvent, dans l'œuvre de Stockhausen, un changement dans l'écriture musicale. La série retrouvera alors sa forme originale, et des boucles de 1 à 24 hauteurs se superposeront en 24 strates, dans 24 tempos différents, selon 242 mouvements dans l'espace, et sur 192 pistes.

L.F.



**25 novembre 2008**

Cité de la musique /

Festival d'Automne à Paris

Première audition en France des cinquième et neuvième heures de *Klang*

**Harmonien (Harmonies)**  
Cinquième heure de *Klang*

pour trompette. Commande de la BBC. Création à Londres, Royal Albert Hall (BBC Proms) par Marco Blaauw, le 2 août 2008

**Hoffnung (Espoir)**  
Neuvième heure de *Klang*

pour violoncelle, alto, violon. Création : Cologne, le 31 août 2008  
Commande : Ville de Cologne, avec le concours de *musikFabrik* et de la Fondation NRW pour les arts

# Karlheinz Stockhausen

## Biographie établie par Laurent Feneyrou

Né le 22 août 1928, à Mödrath, non loin de Cologne, et mort le 5 décembre 2007, à Kürten, Karlheinz Stockhausen laisse une œuvre considérable, qui compte près de 370 numéros d'opus et dix volumes d'écrits.

Sa mère, Gertrud Stupp, issue d'une famille ancienne et aisée de cultivateurs, chantait et s'accompagnait volontiers au piano. Après la naissance en 1929 d'une fille (Katharina), et en 1930 d'un second fils (Hermann-Josef, qui mourra en 1933), une grave dépression aboutit à son internement en décembre 1932. En 1941, elle sera déclarée morte de « leucémie », comme tous les autres patients de l'asile, victime de la politique d'euthanasie des malades mentaux, organisée par le Troisième Reich – l'opéra *Donnerstag aus Licht* représentera ses souffrances, jusqu'à l'injection létale. Stockhausen grandit à Altenberg, où il reçoit ses leçons de musique de l'organiste de la cathédrale, Franz-Josef Kloth. Son père, Simon, instituteur, chasseur et amateur de théâtre, avait appris le piano et le violon dans sa jeunesse. Contraint de rejoindre le parti national-socialiste, il est en charge de la collecte des contributions, mais perçoit bientôt la nature délétère du régime, contraire à ses convictions catholiques. Il se remarie en 1938. Stockhausen, dont les relations avec sa belle-mère sont difficiles, devient pensionnaire au Collège pour la formation d'enseignants de Xanten, où il doit revêtir des uniformes marqués d'insignes nazis, et où il joue du piano, du hautbois et du violon. Enrôlé, brancardier à Bedburg, il retrouve en 1945, à Altenberg, son père en permission. Celui-ci avait été envoyé sur le front deux ans auparavant, et lui confie : « Je ne reviendrai pas. Occupe-toi de tout ». Il sera bientôt porté disparu, vraisemblablement en Hongrie.

Après la guerre, dans une situation difficile, orphelin, Stockhausen exerce différents métiers (fermier, gardien de nuit, mais aussi pianiste, membre d'un groupe vocal, répétiteur de chœur, musicien de jazz et d'opérettes...). Il étudie le piano, la théorie, la musicologie, la philologie et la philosophie au Conservatoire et à l'Université de Cologne, écrit un mémoire sur la *Sonate pour deux pianos et percussion* de Béla Bartók, et devient en 1950 l'élève en composition de Frank Martin. L'influence, alors dominante en Allemagne, de Paul Hindemith laisse bientôt place chez lui, à la suite de René Leibowitz et de Hermann Scherchen, à l'étude d'Arnold Schoenberg et d'Anton Webern. Stockhausen participe dès 1951 aux Cours d'été de Darmstadt, où il enseignera de 1953 à 1974, et suit, en 1952 – 1953, au Conservatoire de Paris, les cours de Darius Milhaud, qu'il abandonne après quelques semaines, et surtout ceux d'Olivier Messiaen, que lui avait conseillé son ami Karel Goeyvaerts.

Après avoir fréquenté, avec Pierre Boulez, le *Club d'essai* de Pierre Schaeffer, il participe à la fondation du Studio de musique électronique de Cologne en 1953 et suit les cours de phonétique de Werner Meyer-Eppler à l'Université de Bonn (1954 – 1956), tout en dirigeant, avec Herbert Eimert, l'influente revue *Die Reihe* (1954 – 1959). Dès lors, il déploie une intense activité théorique et compositionnelle : sérialisme, musique ponctuelle, musique électronique, musique statistique, aléa, conquête de l'espace, composition par groupe, théâtre musical, processus, *Momentform*, formules, intégration d'objets trouvés, télémusique, musique intuitive, musique cosmique... Professeur aux Cours de Cologne pour la nouvelle musique (1963-1968), à l'Université de Pennsylvanie (1965), à l'Université de Californie (1966-1967), et à la Musi-

khoschule de Cologne (1971 – 1977), Stockhausen enseigne régulièrement en Europe, en Amérique du Nord et en Asie, jusqu'à la création, en 1998, des Cours Stockhausen, à Kürten, où il réside. Auparavant, du 14 mars au 14 septembre 1970, lors de l'Exposition universelle à Osaka, une vingtaine de solistes interprètent quotidiennement ses œuvres pendant plus de cinq heures, touchant près d'un million de visiteurs.

De 1977 à 2003, Stockhausen compose un cycle de sept opéras, *Licht (Lumière)*, suivi, de 2004 à sa mort, d'un second cycle, *Klang (Son)*. Docteur honoris causa de l'Université libre de Berlin (1996) et de l'Université de la Reine de Belfast (2004), membre de douze académies des arts et des sciences, Stockhausen fut lauréat d'innombrables prix et distinctions internationales.

Ses premières œuvres, jusqu'à *Fresco* (1969), pour quatre groupes d'orchestre, sont éditées par Universal Edition ; les suivantes, par le Stockhausen Verlag, une maison d'édition qu'il crée en 1975, et qui publie non seulement ses partitions, mais aussi les derniers volumes de ses écrits (vol. 7 – 10), des fac-similés d'esquisses (notamment du *Gesang der Jünglinge*), des vidéos et une édition complète des enregistrements de ses œuvres (139 numéros de CDs prévus).

Enfin, en 1994, est fondée la Stockhausen-Stiftung für Musik (Fondation Stockhausen pour la musique), association à but non lucratif, dont l'objectif est « l'essor de la musicologie et le développement de la culture musicale, sur la base de l'œuvre de Karlheinz Stockhausen ».

[www.stockhausen.org](http://www.stockhausen.org)  
Kettenberg 15, D-51515 Kürten

# Biographies des interprètes

## 14 et 15 novembre

### Ensemble Asko|Schoenberg

Depuis le 1<sup>er</sup> septembre 2008, l'Ensemble Asko et l'Ensemble Schoenberg ont fusionné. Ni ensemble, ni orchestre, il s'agit désormais d'un groupe qui, par sa flexibilité, peut jouer un large répertoire des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, en particulier les œuvres de György Ligeti, György Kurtág, Karlheinz Stockhausen, Mauricio Kagel, Louis Andriessen, comme les compositions plus récentes de Michel van der Aa, Martijn Padding et Julian Anderson. L'Ensemble Asko|Schoenberg présente les œuvres dans la série de concerts qu'il produit au Concertgebouw et aux *Proms on the IJ* – dans la salle du Muziekgebouw aan't IJ – en invité des célèbres *Matinées du samedi*, au Holland Festival ou au Nationale Reiseopera. L'Ensemble Asko|Schoenberg est engagé dans des programmes éducatifs, dans des programmes d'initiation à la composition avec des classes du secondaire, et collabore avec les départements de composition de plusieurs conservatoires de musique.

Asko|Schoenberg vient de créer une Académie György Ligeti, une initiative pour les étudiants des conservatoires qui souhaitent développer leur compétence dans le domaine de la musique d'aujourd'hui. L'Ensemble a pour chef permanent Reinbert de Leeuw ; de nombreux chefs et solistes néerlandais ou étrangers sont invités à participer aux concerts et aux tournées.

[www.askoschoenberg.nl](http://www.askoschoenberg.nl)

### Glanz

Marieke Schut, hautbois  
David Kweksilber, clarinette  
Margreet Bongers, basson  
Hendrik Jan Lindhout, trompette  
Toon van Ulsen, trombone  
Tjeerd Oostendorp, tuba  
Liesbeth Steffens, alto

### Orchester-Finalisten

Jana Machalett, flûte  
Marieke Schut, hautbois  
David Kweksilber, clarinette  
Margreet Bongers, basson  
Wim Timmermans, cor anglais  
Hendrik Jan Lindhout, trompette  
Toon van Ulsen, trombone  
Tjeerd Oostendorp, tuba  
Jan Erik van Regteren Altena, violon  
Liesbeth Steffens, alto  
Oliver Parr, violoncelle  
Pieter Smithuijsen, contrebasse  
Malu Peeters, percussion

### Équipes techniques de l'Opéra national de Paris / Amphithéâtre :

Christian Coquillaud, Stéphane Martins, régie son  
Justin Artigues, régie vidéo  
Jerôme Coudion, régie lumières  
Jean-Pierre Ruiz, régie générale

## 13 et 14 décembre

### Franc Aleu, création vidéo

Photographe à ses débuts, travaillant pour Mango, Custo Line et Diesel entre autres, Franc Aleu est l'auteur avec Manuel Huerga, Alex Ollé et Carlus Padrissa, d'une nouvelle version scénique du *Martyre de Saint-Sébastien* de Claude Debussy. Il a été récompensé pour la création vidéo de *Fausto 3.0* (réalisé avec La Fura dels Baus et Emmanuel Carlier, 1999), *La Damnation de Faust* de Berlioz, et pour le script et la réalisation de *Un'anima chiamata Puccini* (soixante-dix minutes de vidéo pour un concert). Il crée dans le cadre de Urano, une cellule de production multimedia et audiovisuelle qui collabore régulièrement avec La Fura dels Baus.

Il a réalisé la transposition audiovisuelle de *Crypta Sonora* de Luigi Nono pour le Festival international de Grenade. Ses vidéos ont été intégrées dans des mises en scène d'opéra comme *La Atlantida*, *La Flûte enchantée*. Il travaille comme designer pour l'EXPO

2008 à Saragosse. Il prépare la production de *Spagh!*, un *roadmovie* dont le tournage se fera en Italie, en France et en Espagne.

### Marco Blaauw, trompette

Né en 1965, Marco Blaauw étudie d'abord au Conservatoire Sweelinck d'Amsterdam et ensuite avec Pierre Thibaud et Markus Stockhausen. Il est membre de *musikFabrik* et mène une carrière internationale. Il s'est fixé pour tâche de développer la technique et l'intérêt des compositeurs pour son instrument. En 1998, commence une collaboration intense avec Karlheinz Stockhausen : Marco Blaauw crée les nouvelles parties solistes pour trompette du cycle *Licht*. En août 2008, il joue *Harmonies* du cycle *Klang* au Royal Albert Hall. Il a joué en soliste avec de nombreux orchestres européens. Péter Eötvös, Rebecca Saunders, Richard Ayres, Isabel Mundry ont écrit des œuvres pour lui.

Marco Blaauw enseigne depuis 2003 aux Cours d'été de Kürten fondés par Karlheinz Stockhausen. Depuis cette année, il est professeur invité à l'Institut de musique de Lucerne.

### Valentina Carrasco, chorégraphie et collaboration à la mise en scène

Valentina Carrasco collabore à la mise en scène et à la chorégraphie pour différents spectacles de Carlus Padrissa (La Fura dels Baus), dont *La Flûte enchantée* (RuhrTriennale, 2004), *Le Château de Barbe-Bleue* (Opéra national de Paris, 2005), *L'Or du Rhin* et *La Walkyrie* (Valencia et Florence, 2007).

### Ensemble Musikfabrik

Basé à Cologne, en Rhénanie du Nord-Westphalie, depuis 2003, l'ensemble *musikFabrik* est constitué de solistes spécialistes du répertoire contemporain. Fondé en 1990, l'ensemble a pour vocation de créer des œuvres d'aujourd'hui et de suivre une éthique d'interprétation rigoureuse. *musikFabrik*

travaille aux côtés de compositeurs, artistes et chefs d'orchestre et donne une centaine de concerts par an, dont une partie dans la série qu'il produit *musikFabrik im WDR* à la Radio de Cologne. Outre les engagements à la Philharmonie et à la WDR Funkhaus de Cologne, *musikFabrik* est régulièrement invité par la Philharmonie de Berlin, la Schaubühne, Musikfest Berlin, le festival Ultraschall, les Cours d'été de Darmstadt, le NDR, le SWR, les DeutschlandRadio et Deutschlandfunk, les festivals Ars Musica Bruxelles, Huddersfield, Holland Festival, Steirischer Herbst et à Salzbourg et le Festival d'Automne à Paris.

L'ensemble produit aussi sa collection d'enregistrements. Il s'est spécialisé dans les projets interdisciplinaires et développe une politique d'expérimentation et de projets alternatifs, conviant notamment le public à des rencontres et débats.

*musikFabrik* est subventionné par le Land de Rhénanie du Nord-Westphalie. La Fondation pour les arts NRW apporte son soutien à la série de concerts à la Radio de Cologne, *musikFabrik im WDR*.

[www.musikfabrik.org](http://www.musikfabrik.org)

Liz Hirst, Richard Craig, flûte et flûte alto  
Peter Veale, Ikuko Homma, hautbois et cor anglais

Nándor Götz, clarinette basse

Heidi Mockert, basson

Ilka Wagner, contrebasson

Christine Chapman, Rohan Richards, cor

Markus Schwind, Nathan Plante, trompette

Bruce Collings, Jamie Williams, trombone

Melvyn Poore, tuba

Rie Watanabe, Dirk Rothbrust,

Thomas Meixner, percussion

Mirjam Schröder, harpe

Jürgen Kruse, harmonium/piano

Ulrich Löffler, orgue électrique

Chatschatur Kanajan, Annette Walther,

Antonio Pellegrini, violon

Axel Porath, Ulrich Mertin, alto

Dirk Wietheger, Séverine Ballon, violoncelle

Michael Tiepold, contrebasse

Sebastian Gottschick, assistant music

### Paul Jeukendrup, design sonore

Paul Jeukendrup a collaboré avec des compositeurs comme Karlheinz Stockhausen (création du *Helikopter-Streichquartett*), Louis Andriessen, Heiner Goebbels ou Péter Eötvös. Il a créé le design sonore pour les Wiener Festwochen, le Holland Festival, les Berliner Festspiele ou encore le Lincoln Center à New York.

### Nicola Jürgensen, cor de basset

Née en 1975, Nicola Jürgensen étudie la clarinette avec Hans Deinzer à Hanovre et Sabine Meyer à Lübeck. Elle est lauréate du Prix Mozart de Wiesbaden et remporte le Prix pour les solistes du Concours des solistes allemands à Berlin en 1999. En 2002, elle remporte le *Förderpreis Deutschlandfunk*. Nicola Jürgensen est depuis 2001 première clarinette de l'Orchestre de la Radio de Cologne et ajoute à cette fonction une carrière de soliste. Elle joue aussi dans des ensembles et en formation de musique de chambre. Elle est soliste invitée de très nombreux orchestres en Europe. Elle interprète un répertoire étendu et joue le *Concerto pour clarinette* de Mozart avec l'instrument original qu'est le cor de basset. Nicola Jürgensen a enregistré un premier CD (œuvres de Debussy, Stravinsky, Berg, Brahms et Reger).

### Roland Olbeter, décor

Roland Olbeter étudie le violon et la construction navale. Il développe son travail dans le domaine du théâtre, de l'opéra et des installations unissant le son et le mouvement. Il est membre du *Maat Kollektiv*, avec Franc Aleu et Pere Tantiñá. Avec La Fura dels Baus, il a travaillé à la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Barcelone. Il collabore avec Carlus Padrissa au *Navire Naumón*, et, avec Carlus Padrissa et Franc Aleu, à la mise en scène du *Ring* de Wagner dirigé par Zubin Mehta, ainsi qu'au projet pour l'EXPO 2008 à Saragosse. Il prépare la seconde édition de *Soundclusters*, une série d'instruments-robots.

### Carlus Padrissa, mise en scène

Né en 1959 à Balsareny (Barcelone), cofondateur de l'entreprise La Fura dels Baus en 1979, Carlus Padrissa collabore au développement des manifestations *Accions* (1984), *Suz/o/Suz* (1985), *Tier Mon* (1988) et *Noun* (1990). Avec Miki Espuma, il est responsable de la composition musicale et des enregistrements sur CD. Avec La Fura dels Baus, il entreprend des tournées sur quatre des cinq continents. En 1992 il dirige en commun avec Àlex Ollé *Mar Mediterrani*, *Mar Olímpic*, sur une musique de Ryuichi Sakamoto, pour la cérémonie d'ouverture des Jeux



Nicola Jürgensen, Marco Blaauw

© Klaus Rudolph



# À l'antenne et à l'affiche

sur France Musique et au Festival d'Automne à Paris

**Laurence Equilbey dirige Ravel/Pesson/Pauset/Scriabine**

diffusé sur France Musique dimanche 16 novembre à 20h30

**Kazushi Ono dirige Lim/Neuwirth/Prokofiev**

diffusé sur France Musique jeudi 20 novembre à 14h30

**George Benjamin dirige Carter/Messiaen/Benjamin**

en direct sur France Musique vendredi 5 décembre à 20h

**Stefan Asbury dirige Neuwirth/Stockhausen**

diffusé sur France Musique lundi 5 janvier à 20h

Tous les concerts diffusés par France Musique sont sur  
[francemusique.com](http://francemusique.com) / concerts à l'antenne



**France Musique : *le plaisir***

Olympiques de Barcelone, suivie par plus de 3 500 millions de téléspectateurs. L'année suivante, il dirige la manifestation *L'Enderroc*, événement qui réunit plusieurs pelleteuses, la fanfare municipale de Bellvitge et l'équipe de rallye de motocyclistes de Jordi Arcanons. Il est le fondateur et le coordinateur artistique de la manifestation *MTM* (1994) et des *Bom Experiences* (1994-1995), les premières à se dérouler simultanément dans deux lieux reliés par vidéo. Le résultat de ses expériences est décrit dans un manifeste rédigé avec Pep Gatell et Jürgen Müller, et dans les émissions de télévision *Work in Progress* (1995 – 1997).

Dans le domaine de l'opéra, il réalise *La Damnation de Faust* au Festival de Salzbourg (1999), *La Flûte enchantée* à Bochum/RuhrTriennale (2003), *Le Château de Barbe-bleue* à l'Opéra national de Paris (2007), *L'Or du Rhin* et *La Walkyrie* à Valencia et Florence (2007).

### **Carl Rosman, clarinette**

Né en Angleterre, Carl Rosman étudie la clarinette avec Phillip Miechel à Melbourne, puis avec Peter Jenkin à Sydney. Il obtient ses diplômes au Conservatoire de Sydney en 2001 ; il est en résidence à l'Académie Schloss Solitude (Stuttgart) en 2002–2003. Il joue un large répertoire, de la période romantique à la musique d'aujourd'hui, privilégiant les défis d'interprétation de certaines œuvres solistes. Liza Lim, Chris Dench, Richard Barrett ont composé pour lui. Carl Rosman est membre de *musikFabrik* et de l'Ensemble Elision ; il est codirecteur artistique de l'Ensemble Libra. Il joue aussi avec l'Ensemble Modern, Surplus, le Gavin Bryars Ensemble et écrit des articles sur la musique.

### **Peter Rundel, chef d'orchestre**

Né en 1958 à Friedrichshafen, en Allemagne, Peter Rundel a étudié le violon avec Igor Ozim et Ramy Shevelov à Cologne, Hanovre et New York, puis la direction d'orchestre avec Michael Gíelen et Péter Eötvös. De 1984 à 1996,

Peter Rundel est violoniste de l'Ensemble Modern. Il maintient une relation étroite avec l'ensemble en le dirigeant régulièrement. Dans le domaine de la musique d'aujourd'hui, il dirige les ensembles Recherche, Resonanz, AskolSchoenberg, Klangforum, Intercontemporain et *musikFabrik*.

Peter Rundel a été directeur artistique du Royal Philharmonic Orchestra de Flandres (poste de chef principal partagé avec Philippe Herreweghe de 1998 à 2001), de la Kammerakademie de Potsdam lors de sa fondation (1999-2001). En 2005, il est nommé directeur artistique de l'Ensemble Remix de Porto. Peter Rundel a vu ses enregistrements d'œuvres de Luigi Nono, Steve Reich, Hanspeter Kyburz, Heiner Goebbels récompensés par de nombreux prix.

### **Fie Schouten, clarinette, cor de basset**

Musicienne engagée dans le répertoire contemporain, Fie Schouten étudie avec Harry Sparnaay à Amsterdam. Elle crée son propre ensemble et participe à de nombreux concerts avec l'accordéoniste Marko Kassel, avec l'Ensemble Modern, le trio *To Be Sung*, *musikFabrik*, Klangforum et Holland Symfonia. Elle collabore avec des compositeurs et joue un répertoire comprenant les œuvres de Pascal Dusapin, Jonathan Harvey, Isang Yun, Toshio Hosokawa, Klaas de Vries et d'autres compositeurs de la nouvelle génération.

### **Frank Sobotta, lumières**

Frank Sobotta travaille comme éclairagiste entre autres pour l'Altona Theater à Hambourg, les Staatliche Schauspielbühnen de Berlin, l'Opéra de Cologne. Chef éclairagiste à Ulm, il est actuellement chef éclairagiste des deux scènes musicales de Vienne, le Ronacher et le Raimundtheater.

### **Thomas Ulrich, dramaturgie**

Docteur en théologie, Thomas Ulrich a été pasteur à Berlin et a travaillé en particulier sur la méditation. Il a organisé la série de concerts «Écoute médi-

tative». Il a publié en 2006 *Neue Musik aus religiösem Geist*, livre qui traite du religieux chez Karlheinz Stockhausen et John Cage.

### **Chu Uroz, costumes**

Dessinateur de mode et créateur dans le domaine de la vidéo musicale, Chu Uroz collabore régulièrement avec La Fura dels Baus, en particulier lors de l'ouverture des Jeux olympiques de Barcelone en 1992, pour le projet cinématographique *Faust 5.0* et pour l'ouverture de la Biennale de Valencia.

### **Équipes techniques**

Joachim Kapuy, Florian Haslinger, grues  
Kai Hanneken, Carlos Martinez Paz, parabole

Valerij Lisac, caméra en direct

#### **Wiener Taschenoper**

Theresa Schmitz, direction de production  
Stephan Werner, directeur technique  
Matthias Krische, assistant  
Kristof Kepler, opérateur des machines  
Hendrik Manook, assistant aux créations sonores

Jürgen Erntl, pupitre lumière

Romana Kleewein, pupitre vidéo

Daniela Gassner, régisseur lumière et vidéo

Paul Rundel, régisseur pour les machines

#### **Ensemble Musikfabrik**

Michael Bölter, direction de production

Juliane Höttges, assistante production

Oliver Niemöller, régie plateau

#### **MC93 Bobigny**

Christian Dupeux, régisseur général

Pascal Alidra-Biron, régisseur lumière

Étienne Dusard, régisseur son

André Boudic, Karim Hamache, Mohamed

Nadri, Emmanuel Schnunt, Claude Tardif,

machinistes

Élisabeth Honoré-Berthelin, habilleuse

Cristobal Castillo, électricien

# MEZZO

CLASSIC - JAZZ TV



MEZZO partenaire des festivals

Tous les jours à 10h00, 17h00 et 20h30 un grand spectacle musical : concert, opéra, ballet, comédie musicale...

La chaîne Mezzo est disponible sur



[www.mezzo.tv](http://www.mezzo.tv)

# Déjà entendu parler des arts et de la culture de Rhénanie du Nord-Westphalie ?

Aalto-Oper Essen · Académie des Beaux-Arts de Düsseldorf · Jan Albers · Josef Albers · art cologne · Ayo · Lothar Baumgarten · Pina Bausch · Bernd et Hilla Becher · Laurenz Berges · Joseph Beuys · Ludwig van Beethoven · Beethovenfest Bonn · Anna et Bernhard J. Blume · Gottfried Böhm · Heinrich Böll · Jan Bonny · Heinrich Breloer · Rolf Dieter Brinkmann · Till Brönner · Can · Centre Européen de Traduction Littéraire de Straelen · Charlemagne · ChorWerkRuhr · Concerto Köln · Tony Cragg · Dokumentarfilmfestival Dortmund · Wolf Erlbruch · Max Ernst · Elger Esser · Hans-Peter Feldmann · Festival du court-métrage de Oberhausen · Festival Fidenä Bochum · Festival de Jazz de Moers · Festival Wege durch das Land · Jürgen Flimm · Folkwang-Hochschule Essen · Katharina Fritsch · Herbert Grönemeyer · Philip Gröning · Gustaf Gründgens · Andreas Gursky · Hartware MedienKunstVerein Dortmund · Heinrich Heine · Hans Werner Henze · Candida Höfer · Raimund Hoghe · Carsten Höller · Axel Hütte · exposition internationale d'architecture IBA Emscher Park · Jörg Immendorff · Kurt Jooss · Mauricio Kagel · Helmut Käutner · Martin Kippenberger · Konrad Klapheck · Klavier-Festival Ruhr · Imi Knoebel · Kölner Kammerchor · Kölner Philharmonie · Kraftwerk · Mischa Kuball · Kunstakademie Münster · KunstFilmBiennale Köln · Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen · Susanne Linke · lit.Cologne · Uwe Loesch · Hans Lüdemann · Ludwig Forum Aix-La-Chapelle · Markus Lüpertz · Heinz Mack · Klaus Mettig · Gérard Mortier · Mouse on Mars · Museum Abteiberg Mönchengladbach · M:AI Museum für Architektur und Ingenieurkunst Gelsenkirchen · MARTa Herford · Museum Folkwang · Museum Haus Lange Krefeld · Museum Haus Esters · Museum Insel Hombroich · Museum Küppersmühle für Moderne Kunst Duisburg · museum kunst palast Düsseldorf · Museum Ludwig Köln · Museum Schloss Moyland · Musica Antiqua Köln · musikFabrik · Hans Nieswandt · Simone Nieweg · Charlie O · Albert Oehlen · PACT Zollverein · Philharmonie Essen · Otto Piene · Sigmar Polke · Quadrat Bottrop · Gerhard Richter · Thomas Ruff · Ruhrfestspiele · Ruhr Museum · RuhrTriennale · Ruhr2010 capitale européenne de la culture · August Sander · Jörg Sasse · Schauspielhaus Bochum · Schimanski · Christoph Schlingensiefel · Gregor Schneider · Helge Schneider · Felix Schramm · Ursula Schulz-Dornburg · Robert Schumann · Joachim Schürmann · Thomas Schütte · Katharina Sieverding · Otto Steinert · Stiftung Wilhelm Lehmbruck Museum · Beat Streuli · Karlheinz Stockhausen · Thomas Struth · tanzhaus nrw · Titanic Münster · Die Toten Hosen · Stephanie Thiersch · Rosemarie Trockel · Tom Tykwer · Günther Uecker · Oswald Mathias Ungers · Thomas van den Valentyn · Wolf Vostell · Günter Wallraff · Dieter Wellershoff · Wim Wenders · VA Wölfl · Westdeutscher Rundfunk WDR · Wittener Tage für neue Kammermusik · Sönke Wortmann · Petra Wunderlich · Xanten · Bernd Alois Zimmermann · Frank Peter Zimmermann · patrimoine mondial de l'humanité Zollverein Essen ...

**et tous les artistes, 30.000 plasticiens, 13 opéras, 25 théâtres, 120 théâtres privés, 900 musées et collections, 105 musées d'art, 60 orchestres, 20 orchestres symphoniques, 400 compagnies de théâtre impossibles à mentionner ici faute de place. [www.artention.info](http://www.artention.info), [www.europa.nrw.de](http://www.europa.nrw.de)**

## Curieux ?

Rejoignez-nous en France de l'été 2008 à l'été 2009



Saison France-Nordrhein-Westfalen 2008/2009